

LECTIO 3 :

DES CONDITIONS DE VIE UNIFORMES ?



1. ENQUÊTEZ !

On a l'habitude de définir l'esclave par ce qu'il n'est pas. Il s'agit, sur le plan juridique, d'un individu privé de tout droit, qui n'est qu'un objet de propriété (l'esclave est inscrit parmi les biens possédés par un maître qui en garde la libre disposition). À ce titre, l'esclave ne possède ni droits politiques, ni droits familiaux, ni droits patrimoniaux. Il n'en reste pas moins qu'il est difficile d'enfermer tous les esclaves dans une seule et même catégorie. En effet, la réalité des situations individuelles nécessite de nuancer ces propos.¹ Ne nous contentons pas de généralités, et enquêtons pour en savoir plus...

Étape 1 : Rédiger l'entretien que le magazine **ARKÉO** a obtenu du spécialiste de l'Antiquité Jerry Toner.

Te voici journaliste pour ce magazine destiné aux collégiens. Lors de la parution de la traduction française du dernier ouvrage de Jerry Toner, L'art de gouverner ses esclaves (en 2015), tu pars l'interroger à Cambridge (en Angleterre) pour en savoir plus sur les idées de l'auteur de ce manuel pratique destiné aux maîtres...

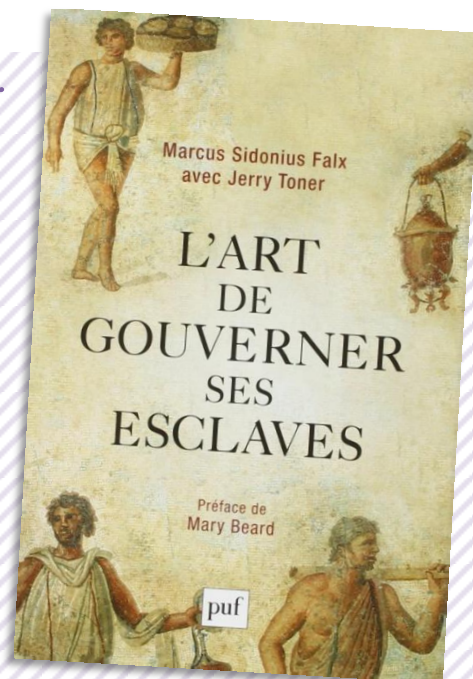
⇒ Retrouve sur le réseau le fichier à compléter : les questions du/de la journaliste que tu es apparaissent déjà. **Il ne te reste plus qu'à rechercher des réponses à chacune des questions en utilisant les ressources de ton choix. Ne te contente pas de réponses vagues ou très générales.**

Étape 2 : Vérifier et compléter son travail à partir de « sources » antiques.

⇒ Lis chacun des textes situés ci-dessous et au verso. Pour chacun d'eux, demande-toi s'il confirme ou contredit certaines phrases que tu as écrites dans l'entretien, ou encore s'il ajoute des précisions que tu n'as pas trouvées. Dans tous les cas, complète les réponses que tu as rédigées à partir de ces textes antiques : imagine que Jerry Toner veuille prouver certaines de ses idées en se référant à des textes antiques (« On peut le voir, par exemple, dans un texte de Cicéron, où il précise que... »). Chacun des cinq textes devra être mentionné (voire cité) dans l'entretien.

Étape 3 : Finaliser.

⇒ Mets en page l'ensemble de l'entretien pour qu'il compose un article du magazine (d'une à deux pages). N'hésite pas à l'illustrer et à lui donner un titre, voire une introduction. Pour toute image choisie, donne un titre et indique ta source, c'est-à-dire le site internet où tu l'as empruntée ; pour rappel, Google images n'est pas une source, mais un outil pour trouver des sources !



Texte 1 : Les activités rémunératrices sont-elles dignes d'un homme libre ?

Doivent être également jugés méprisables ceux qui achètent à d'autres marchands pour revendre aussitôt ; en effet, ils ne peuvent faire de profit sans beaucoup tromper ; et rien n'est plus honteux que la fausseté. De même, tous les artisans exercent aussi un métier méprisable : en effet, il ne peut y avoir dans un atelier rien qui convienne à un homme né libre. De même, très peu estimables doivent être considérées les professions qui sont au service de nos plaisirs : « les

poissonniers, les bouchers, les cuisiniers, les charcutiers, les pêcheurs », comme le dit Térence. Ajoute à cela, si cela te va, les parfumeurs, les danseurs et les baladins. [...] De toutes les façons de s'enrichir nulle ne vaut mieux que l'agriculture, nulle ne l'égale en fécondité, en douceur, en dignité, ne convient mieux à un homme libre.

Cicéron (I^{er} s. av. J.-C.), De devoirs, I, 42

¹ D'après l'introduction de Bassir Amiri pour son ouvrage Esclaves et affranchis des Germanies : Mémoire en fragments (2016).

Texte 2 : Une vision pragmatique de la relation entre maître et esclaves

Il faut stimuler l'ardeur des contremaîtres en leur accordant des primes et en leur permettant de se constituer un pécule et d'avoir des concubines esclaves comme eux qui puissent leur donner des fils. Ces mesures les confirment et les attachent mieux au domaine. [...] Il faut se gagner les contremaîtres et ceux des ouvriers qui se distinguent parmi leurs camarades et leur témoignent quelque estime, en discutant avec eux des travaux à exécuter : ainsi ils se sentent moins méprisés et tenus en un certain rang par le maître. On stimulera leur zèle au travail par un traitement plus libéral : rations plus abondantes, distributions plus fréquentes des vêtements, exemptions de travaux, permission de disposer d'un coin du domaine pour faire paître quelques bêtes, et toutes autres mesures du même ordre. De cette façon, ceux qui auront fait l'objet d'un ordre ou d'un châtiment un peu rude pourront trouver quelqu'un qui, par ses consolations, les ramènera à de bons sentiments envers le maître.

Varron (I^{er} siècle av. J.-C.),
Traité d'agriculture, I, 17

Texte 3 : Un danger permanent

Voici un attentat horrible et qui mériterait mieux qu'une lettre. Larcius Macedo, ancien préteur, a été assassiné par ses esclaves. C'était, il est vrai, un maître hautain et cruel, qui ne se souvenait pas assez, on plutôt qui se souvenait trop que son propre père avait été esclave.

Il prenait un bain dans sa villa de Formies ; tout à coup ses esclaves l'entourent, l'un le saisit à la gorge, l'autre le frappe au visage, un autre lui meurtrit de coups la poitrine, le ventre et même, j'ai honte de le dire, les parties. Quand ils le croient mort, ils le jettent sur les dalles brûlantes, pour s'assurer s'il vivait. Lui, soit qu'il eût perdu le sentiment, soit qu'il feignît de ne rien sentir, restant étendu immobile, leur fit croire qu'il était bien mort.

Alors seulement, prétendant qu'il avait été suffoqué par la chaleur, ils l'emportent ; des esclaves restés fidèles le reçoivent, les concubines accourent avec des cris et des hurlements. Alors à la fois réveillé par le bruit et ranimé par la fraîcheur du lieu, entrouvrant les yeux, faisant quelques mouvements, il avoue (il ne risquait plus rien) qu'il vit.

Les esclaves fuient de tous côtés ; on en arrête un grand nombre, on recherche les autres. Le maître, ranimé avec peine pour quelques jours, mourut, non sans avoir eu la consolation de voir les coupables punis, vengé de son vivant, comme on venge les morts.

Voyez à quels périls, à quels affronts, à quelles moqueries nous sommes exposés ! Et il n'y a pas lieu de se croire en sûreté, parce qu'on a été indulgent et humain ; car ce n'est point par raison, mais par folie criminelle que les esclaves égorgent leurs maîtres.

Pline le Jeune (I^{er} s. apr. J.-C.), *Lettres*, III, 14

Texte 4 : Fidèles jusqu'à la mort

Gaius Plotius Plancus est accusé d'un crime politique par la justice et donc poursuivi par les soldats. Il s'enfuit avec ses esclaves, afin d'éviter la peine capitale !

Plancus se cachait dans la région de Salerne, quand le raffinement excessif de ses mœurs et l'odeur de parfum qui l'accompagnait révélèrent la cachette qui assurait sa sécurité. Car ces traces guidèrent les investigations appliquées de ceux qui poursuivaient le malheureux jusqu'au lit où il avait caché sa fuite, grâce à l'odeur qu'ils trouvaient. Ils arrêtèrent les esclaves du clandestin, les torturèrent longtemps et de diverses façons, mais ils soutenaient qu'ils ne savaient pas où était leur maître. Puis, incapable de supporter que des esclaves si fidèles et capables d'une conduite si exemplaire fussent torturés plus longtemps, Plancus s'avança au milieu d'eux, et offrit son cou aux armes des soldats. Cette compétition dans une bienveillance réciproque fait qu'il est difficile de décider si le maître a particulièrement mérité de voir la fidélité de ses esclaves se manifester avec tant de constance, ou les esclaves de trouver dans la pitié si juste de leur maître ce qui les délivrait de la cruauté de l'interrogatoire.

Valère Maxime (I^{er} s. apr. J.-C.),
Faits et dits mémorables, VI, 8, 5

Texte 5 : L'exploitation des mines d'or aux confins de l'Égypte

Diodore ne parle pas d'esclaves romains, dans ce texte, mais l'historienne Catherine Salles estime que les conditions de travail des esclaves publics dans les mines romaines étaient équivalentes.

Les forçats, qui sont en très grand nombre et tous attachés par des entraves, sont maintenus de façon continue à leur travail et, de jour et durant toute la nuit, ne prennent aucun repos, tandis qu'on leur interdit avec zèle toute fuite. On leur a choisi des gardes parmi les soldats barbares et parlant des dialectes différents, de telle sorte que personne ne puisse corrompre aucun surveillant en créant avec lui familiarité ou rapports humains quelconques. [...] Tous vivent dans le plus total dénuement, aucun n'a le moindre vêtement pour voiler ses parties honteuses ; il n'est personne qui, à leur vue, n'aurait pitié de ces misérables en raison de l'excès de leur infortune. En effet ne trouvent grâce ou rémission ni l'invalides, ni le mutilé, ni le vieillard, ni la faiblesse de la femme, mais tous sont contraints de rester attachés à leur travail par les coups, jusqu'à ce que, par suite de mauvais traitements, ils trouvent la mort dans des conditions abominables.

Diodore de Sicile (historien grec de Rome, I^{er} s. av. J.-C.),
Bibliothèque historique, III, 12-14

↑ Collier d'esclave en métal. Beaucoup ont été retrouvés, qui indiquent le nom et l'adresse du maître, ainsi que la demande de ramener le fugitif chez lui. Scellé autour du cou de certains esclaves, ce type de colliers permettait surtout aux forces de l'ordre de repérer les évadés dans la foule des grandes villes.



2• UN « MÉTIER » PARMI D'AUTRES : LA GLADIATURE

Voici, retrouvée en Espagne, la pierre tombale d'un *secutor* : il s'agit d'un type de gladiateur disposant d'un casque, d'un bouclier long, d'une jambière et d'une épée, destiné à lutter contre un *rétiaire* (armé d'un trident et d'un filet). Le casque du *secutor* est dépourvu de tout rebord ou crête susceptibles de donner une prise au filet du *rétiaire*.

FLAMMA SECVTOR VIXIT ANNORVM XXX

PVGNAVIT XXXIIII VICIT XXI

STANS VIII MISSVS IIII NATVS SYRVS

HVIC DELICATVS COARMIO MERENTI FECIT

Verbes utiles pour comprendre :

- *facio, is, ere, feci, factum* : faire
- *mitto, is, ere, misi, missum* : (r)envoyer, congédier
- *pugno, as, are, avi, atum* : combattre
- *sto, as, are, steti, statum* : se tenir debout
- *vinco, is, ere, vici, victum* : vaincre
- *vivo, is, ere, vixi, victum* : vivre

Hoc scriptum lege.

4. À quel temps les verbes de l'építaphe sont-ils conjugués ?
5. La *carrière* de ce *secutor* :
 - a) Combien de fois a-t-il été victorieux ? Combien de fois a-t-il fait match nul ? Combien de fois a-t-il été gracié ?
 - b) Quel combat lui a été fatal ? Quel âge avait-il à sa mort ?
6. L'*identité* des deux hommes :
 - a) Comment se nomment le gladiateur et le dédicant (celui qui a fait graver la stèle : le sujet du verbe « *fecit* ») ? Que peux-tu penser de ces deux noms ?
 - b) Le dédicant se dit « *coarmio* » du défunt : que peut signifier ce mot ? (Observe sa formation.)
 - c) Quelle est l'origine du gladiateur mort ? Quel est certainement son statut (esclave, homme libre) ?
7. De la même manière, à partir des autres építaphes espagnoles de cette page, complète le tableau ci-dessous :

	nom du gladiateur (et sa traduction)	âge du décès	origine (géographique)	statut (en latin et en français)
1	(« qui a du succès »)			
2	(« le Gallécien »)			
3	(« la Flèche »)	?		

1
MVRMILLO
CONTRARETE
FAVSTVS NERONIANVS
XII VERA
ALEXANDRINVS
ANNORVM XXXV
HIC SITVS EST
APOLLONIA VXOR
ET HERMES TRAEX DE
SVO POSVERVNT

*Faustus, le mirmillon spécialisé dans le combat contre le filet, néronien, 12 victoires, esclave d'origine, ***, âgé de *** ans, repose ici. Son épouse Apollonia et Hermès le thrace ont fait élever ce tombeau à leurs frais.*

2
ESSEDARIVS
INGENVVS GALLICIANVS
ANNORVM XXV
PALMARVM XII
NATIONE GERMANVS
FAMILIA VNIVERSA DE SVO
FACIENDVM CVRAVIT
HIC SITVS EST
SIT TIBI TERRA LEVIS

*Gallicianus, l'essédaire, homme libre, âgé de *** ans, 12 palmes, d'origine ***, repose ici. Sa troupe de gladiateurs au grand complet a fait édifier ce tombeau à ses frais. Que la terre te soit légère.*

3
]R[. . .]
NATION[E . . .]
TRAEX
SAGITTA [.]M[VRMILLO]
NATIONE HISPANVS
HIC SITI SVNT
SIT VOBIS TERRA LEVIS
CONSERVI DE SVO
[B]ENE MERENTIBVS

*... thrace et Sagitta, mirmillon, *** d'origine, reposent ici. Que la terre vous soit légère ! Leurs compagnons d'esclavage ont fait élever ce tombeau à leurs frais pour deux garçons qui le méritaient bien.*

3• L'ESCLAVE DES VILLES ET L'ESCLAVE DES CHAMPS

Comme vous avez pu le découvrir, la condition des esclaves variait notamment en fonction la profession qu'ils exerçaient. « Plus généralement, on distinguait d'une part ceux qui appartenaient à la collectivité et étaient employés par l'État dans les différents services de l'administration, du culte, des travaux publics, de la voirie, etc., et d'autre part les esclaves privés qui, dans les riches maisons, étaient répartis en familia urbana et familia rustica. » (Catherine Salles)

Étymologie : autour de la campagne (*rus, ruris, n.*), des champs (*ager, agri, m.* ou *campus, i, m.*) et de la ville (*urbs, urbis, f.*)

8. Complète les phrases suivantes avec des mots issus de ces quatre noms latins.

- a) Plutôt que de vivre en ville, certains préfèrent un mode de vie plus _____.
- b) Le fait qu'un nombre de plus en plus important de personnes abandonnent les campagnes pour habiter dans des villes est appelé l'_____.
- c) Attention, dans les bois, à ne pas ramasser certains _____ mortels comme l'amanite phalloïde.
- d) Ce week-end, nous allons _____ ! Je me suis acheté une nouvelle tente.
- e) Mes parents ont des goûts de vieux : ils aiment les meubles _____, qu'on dirait tout droit issus de la maison des mes arrière-grands-parents.
- f) Depuis l'invention des tracteurs, les domaines _____ n'ont cessé de s'agrandir.
- g) En battant l'Argentine en 2014, l'équipe d'Allemagne est devenue _____ du monde de football.
- h) Cette jeune femme se comporte avec une _____ extraordinaire : elle se montre fort polie, délicate et accueillante à l'égard de tout le monde.
- i) Le premier métier pratiqué à la campagne est celui d'_____.



← À mort l'arbitre !

Après un rude combat (les deux hommes ont perdu leur casque), le gladiateur au sol (un provocator) demande sa grâce en tendant une main vers le haut ; son adversaire (un autre provocator) s'est emparé de son glaive.

« Je repose ici, victorieux, Diodorus l'infortuné. Après avoir vaincu mon adversaire Démétrius, je ne l'ai pas tué immédiatement. C'est le destin meurtrier et la trahison perfide de l'arbitre qui m'ont tué, et j'ai abandonné la lumière du jour pour aller chez Hadès. [...] »

Le texte fait référence à l'une des rares règles de la gladiature que nous connaissons : lorsqu'un adversaire tombe au sol de lui-même, l'arbitre l'autorise à reprendre le combat. C'est certainement ce qu'il s'est passé ici : le dédicant considère que Démétrius est tombé grâce à ses talents de gladiateur (c'est ainsi qu'il est représenté), et donc que l'arbitre a mal interprété sa présence au sol, l'autorisant injustement à reprendre le combat.

Stèle de marbre (II^e-III^e s. apr. J.-C. ; Samsun, au nord de la Turquie).

Spatii III lectionis 3 memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>rus, ruris, n.</i>		→
<i>ager, agri, m.</i>		→
<i>campus, i, m.</i>		→
<i>urbs, urbis, f.</i>		

Spatii III lectionis 3 memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>rus, ruris, n.</i>		→
<i>ager, agri, m.</i>		→
<i>campus, i, m.</i>		→
<i>urbs, urbis, f.</i>		

Spatii III lectionis 3 memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>rus, ruris, n.</i>		→
<i>ager, agri, m.</i>		→
<i>campus, i, m.</i>		→
<i>urbs, urbis, f.</i>		

Spatii III lectionis 3 memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>rus, ruris, n.</i>		→
<i>ager, agri, m.</i>		→
<i>campus, i, m.</i>		→
<i>urbs, urbis, f.</i>		